

Abstracts

Nikolaus Bernau

Die Illusion der Stabilität. Widerspruch gegen eine begrenzte Kunstgeschichtsschreibung
Schon 1890 stellte der Architekt Hubert Stier in einem bis heute vielfach zitierten Aufsatz über die Erfolge des Wettbewerbswesens seit 1868 fest, dass Ausschreibungen zunehmend national verengt würden. Tatsächlich zeigt alle Statistik, dass erst mit den Wettbewerbsregeln der Europäischen Union in den 1990er Jahren wieder ein Zustand der Offenheit im Architekturwesen erreicht wurde, der um 1870 als Normalfall galt. Dazwischen liegt ein Jahrhundert der Suche nach nationalen Grenzen in der Kunst. Doch sie funktioniert nur unter Ausschluss all dessen, was die Breite kultureller Entwicklung ausmacht. Dazu gehört, dass internationale Verbindungen der „eigenen“, als spezifisch national betrachteten Kunst geleugnet oder nationalisierend neu interpretiert werden.

Der Vortrag versucht durch die Dekonstruktion konstruierter Nationalgeschichten deutlich zu machen, dass Künstler und Architekten letztlich immer transnational agierten, ihre Werke aber trotzdem ohne Weiteres national intendiert oder vereinnahmt werden konnten.

Doch wie kann die Dichotomie von National und International in der Kunstwissenschaft aufgelöst werden? Nur durch das Wiederentdecken der bisher ignorierten Verbindungslinien sozialer, wirtschaftlicher, planungshistorischer und ästhetischer Art, durch das Bewusstwerden der Vorurteilslandschaften, die schon die Auswahl unserer Betrachtungsfelder und Betrachtungsperspektiven beherrschen.

L'architecte Hubert Stier déclarait dès 1890 dans un essai sur les succès du concours depuis 1868, qui est encore souvent cité aujourd'hui, que les offres étaient de plus en plus restreintes au niveau national. En réalité, tous les statistiques montrent que ce n'est qu'avec les règles de concurrence de l'Union européenne dans les années 1990 que l'architecture a connu de nouveau une ouverture, ce qui était considéré comme normal vers 1870. C'est un siècle de recherche de frontières nationales dans l'art qui sépare les deux périodes. Mais elle ne fonctionne qu'à l'exclusion de tout ce qui constitue l'ampleur du développement culturel. Cela inclut le déni des liens internationaux entre "son propre" art, un art considéré comme spécifiquement nationalisé, ou une réinterprétation de celui-ci d'une manière nationalisante.

En déconstruisant les histoires nationales fabriquées de toutes pièces, la conférence tente de montrer clairement que les artistes et les architectes ont toujours agi de manière transnationale, mais que leurs œuvres peuvent néanmoins facilement être destinées ou appropriées au niveau national.

Mais comment résoudre la dichotomie entre les études artistiques nationales et internationales ? Ce n'est qu'en redécouvrant les liens sociaux, économiques, historiques et esthétiques jusqu'alors ignorés, en prenant conscience des paysages de préjugés qui dominent déjà le choix de nos champs de vision et de nos perspectives, que l'on peut redécouvrir les lignes de la planification.

Christoph Schwarzkopf

Einführung in das Tagungsthema / Introduction au thème de la conférence

Ein Vierteljahr nach der Gründung Karlsruhes erließ der Stadtgründer, Markgraf Karl Wilhelm, im September 1715 einen Privilegienbrief zur Ansiedlung in der Stadt. In Karlsruhe sollte niemand seiner Religion wegen benachteiligt werden, jedenfalls nicht, soweit diese Religion im Heiligen Römischen Reich Deutscher Nation verbreitet sei. Einflüsse aus vieler Herren Länder haben die Stadt bis heute nachhaltig geprägt, nicht zuletzt aus dem nahen Frankreich.

Diesen "Impulsen von außen" gingen und gehen Studierende des Fachbereichs Architektur der Hochschule Karlsruhe für Technik und Wirtschaft seit 2015 nach. Ergebnisse dieser Studien werden auf der Tagung präsentiert, nicht zuletzt war dies Anlass, die Tagung in Karlsruhe und Straßburg abzuhalten.

En septembre 1715, un trimestre après la fondation de Karlsruhe, le fondateur de la ville, le margrave Karl Wilhelm, a émis une lettre de privilège pour s'installer dans la ville. A Karlsruhe,

personne ne devrait être désavantagé à cause de sa religion, du moins pas si cette religion est répandue dans le Saint Empire romain de la nation allemande. Les influences de nombreux pays ont eu un impact durable sur la ville jusqu'à ce jour, en particulier de la France voisine. Ces « impulsions externes » sont poursuivies depuis 2015 par les étudiants du département d'architecture de l'université des sciences appliquées de Karlsruhe. Les résultats de ces études seront présentés lors de la conférence, conférence qui s'est notamment tenue à Karlsruhe et à Strasbourg.

Heike Eva Schlasse

Ein Brückenbaumuseum im Oderbruch. Die Eisenbahnbrücke von Neurüdnitz als Beispiel der Auseinandersetzung zwischen Ost und West im 20. Jahrhundert / Un musée de construction de ponts dans l'Oderbruch. Le pont ferroviaire de Neurüdnitz comme exemple du conflit entre l'Est et l'Ouest au 20ème siècle

Im Norden des Oderbruchs, das nach der Melioration im 17. Jahrhundert mit Kolonisten aus ganz Europa besiedelt wurde, verbindet eine 750 m lange Eisenbahnbrücke Deutschland und Polen. Teilweise aus Versatzstücken zusammengesetzt, ist sie eine attraktive Landmarke.

Die Eisenbahnstrecke zwischen Berlin und Königsberg/ Neumark ermöglichte eine sichere Überquerung des Flusses. Die moderne, 1930 errichtete Brücke wurde kurz vor Kriegsende schwer beschädigt. Über den Sinn ihres Wiederaufbaus wurde die Bevölkerung zunächst im Unklaren gelassen. Bis 1989 wurde die Eisenbahnbrücke von Neurüdnitz ausschließlich strategisch vorgehalten, nötig für den stets erwarteten militärischen Krisenfall im Rahmen des Warschauer Vertrages.

Seit 2005 ist die Brücke als technisches Denkmal des Landes Brandenburg unter Schutz gestellt. Die Folgen territorialer Umbrüche, politischer Machtkämpfe, militärischer Konfliktsituationen und herrschenden Mangels der Nachkriegszeit sind an ihr deutlich ablesbar und machen sie zu einem prototypischen Beispiel der Auseinandersetzung zwischen Ost und West im 20. Jahrhundert. Bis 2020 wird die Brücke in einem bilateralen EU-geförderten Projekt zu einem Radweg ausgebaut. Die Brücke ist das Denkmal – die Region ist das kulturelle Erbe: Der Vortrag über die Eisenbahnbrücke von Neurüdnitz geht über eine rein denkmalpflegerische Annäherung hinaus und beleuchtet auch den regen Austausch und den kulturellen Wandel, den es beiderseits der Oder immer gegeben hat.

Un pont ferroviaire de 750 m de long situé au nord de l'Oderbruch, habité par des colons venus de toute l'Europe suite à sa métamorphose au XVIIe siècle, relie l'Allemagne et la Pologne. Composé en partie de pièces de décor, c'est un point de repère attrayant.

La ligne de chemin de fer entre Berlin et Königsberg/Neumark a permis une traversée sûre du fleuve. Le pont moderne, construit en 1930, a été gravement endommagé peu avant la fin de la guerre. Au début, la population a été laissée dans l'ignorance quant au sens de leur reconstruction. Jusqu'en 1989, le pont ferroviaire de Neurüdnitz était exclusivement entretenu stratégiquement, nécessaire pour la crise militaire toujours attendue dans le cadre du Traité de Varsovie.

Depuis 2005, le pont est placé sous la protection du Land de Brandebourg en tant que monument technique. Les conséquences des bouleversements territoriaux, des luttes de pouvoir politique, des situations de conflit militaire et de la pénurie de l'après-guerre y sont clairement visibles et en font un prototype du conflit entre l'Est et l'Ouest au XXe siècle. D'ici 2020, le pont sera transformé en piste cyclable dans le cadre d'un projet bilatéral financé par l'UE. Le pont est le monument - la région est le patrimoine culturel : la conférence sur le pont ferroviaire de Neurüdnitz va au-delà d'une approche purement monumentale et met également en lumière l'échange animé et le changement culturel qui a toujours eu lieu des deux côtés de l'Oder.

Grazyna Adamczyk-Arns

Städtebauliche Themen und Tendenzen im heutigen Breslau / Thèmes et tendances de l'urbanisme dans le Wrocław d'aujourd'hui

Breslau ist eine wahrhaft europäische Stadt. Sie wurde von Polen, Böhmen und Preußen, Katholiken, Protestanten und Juden geformt. 1944 zur Festung erklärt, war sie zum Ende des

Krieges weitgehend zerstört. Danach nahmen die neuen Bewohner aus Zentral- und Ostpolen den Wiederaufbau in Angriff.

Nach dem Ende des 2. Weltkriegs bedeutete Breslau für viele den Verlust ihrer Heimat, gleichzeitig fanden hier Menschen ein Zuhause, die ihrerseits ihre Heimat hatten verlassen müssen. Heute, 70 Jahre danach, können die Breslauer vorleben, dass die Geschichte ihrer Stadt sowohl die eigene als auch die der anderen sein kann.

Diese Geschichte prägt nicht nur das Erscheinungsbild von Breslau, sie ist auch wichtig für das Selbstverständnis der Bewohner und die Art, wie sie sich mit ihrer Stadt identifizieren und mit ihr umgehen. Wenn die heutigen Bewohner Breslaus stolz auf ihre Stadt sind, beziehen sie sich auf deren über 1000-jähriges multikulturelles Kulturerbe.

Wroclaw est une ville véritablement européenne. Il a été formé par des Polonais, des Bohémiens et des Prussiens, des Catholiques, des Protestants et des Juifs. Déclarée forteresse en 1944, elle fut largement détruite à la fin de la guerre. Ensuite, les nouveaux habitants du centre et de l'est de la Pologne ont commencé la reconstruction.

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, Wroclaw représentait pour beaucoup la perte de leur terre natale, bien que certains y trouvaient en même temps un foyer alors qu'ils avaient eux-même dû quitter leur terre natale. Aujourd'hui, 70 ans plus tard, les habitants de Wroclaw peuvent vivre pour voir que l'histoire de leur ville peut être la leur et celle des autres.

Cette histoire ne façonne pas seulement l'apparence de Wroclaw, elle est aussi importante pour l'image que les habitants ont d'eux-même et la façon dont ils s'identifient à leur ville et la traitent. Quand les habitants actuels de Wroclaw sont fiers de leur ville, ils font référence à son patrimoine culturel multiculturel vieux de plus de 1000 ans.

Eva von Engelberg:

Dänische Staatsarchitektur in Schleswig und Holstein – „Kampf der Kulturen“ an der Eider / L'architecture danoise dans le Schleswig et le Holstein - « Choc des cultures » sur la rivière Eider Die beiden „auf ewig ungeteilten“ Herzogtümer befanden sich über Jahrhunderte hinweg in einer so eigentümlichen wie komplexen Situation: Als nördlichster Teil des Heiligen Römischen Reiches bzw. Deutschen Bundes und zugleich unter der Herrschaft des dänischen Königs stehend bildete Holstein, eng verbunden mit Schleswig, eine Schnittstelle zwischen zwei Kulturkreisen. Besondere Brisanz erhielt diese Konstellation mit der Gesamtstaatspolitik des 18. Jahrhunderts, die auf ein einheitliches, zentral von Kopenhagen aus regiertes Reich zielte.

Eine wichtige Rolle kam hier dem Bauwesen zu, das nun von Absolventen der Kopenhagener Kunstakademie bestimmt wurde. Mit C. F. Hansen besetzte seit 1784 erstmals ein Däne den Posten des holsteinischen Landbaumeisters, dessen Architektur mit der lokalen spätbarocken Bauweise brach und bei der Bevölkerung auf Widerstand stieß. Diese „dänische Staatsarchitektur“ fand außerhalb des Gesamtstaats keine Verbreitung. Dabei war dieser spezifische Klassizismus zunächst ein europäischer Import und wurde erst durch seine formale Konstanz und seinen konsequenten Einsatz zum „dänischen Stil“.

Als man sich im frühen 20. Jahrhundert im Zuge der Heimatschutzarchitektur auf die eigene Bautradition berief, war dies im preußischen Schleswig-Holstein die spätbarocke – deutsche – Bauweise. In Dänemark griff man dagegen zur selben Zeit auf das dänische Erbe eines C. F. Hansen und dessen Bauten in den vormals dänisch regierten Herzogtümern zurück.

Les deux duchés, « indivisibles à jamais » pendant des siècles, se trouvèrent dans une situation aussi particulière que complexe : respectivement dans la partie la plus septentrionale du Saint Empire romain et de la Confédération allemande, et en même temps, sous le règne du roi danois Holstein, étroitement lié à Schleswig, ils formèrent une interface entre deux cultures. Cette configuration est devenue particulièrement explosive avec la politique d'État globale du XVIIIe siècle, qui visait un empire unifié gouverné de façon centralisée depuis Copenhague.

Un rôle important a été joué ici par l'industrie du bâtiment, qui est désormais déterminée par les diplômés de l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague. C. F. Hansen fut le premier Danois à occuper le poste d'architecte urbaniste de Holstein depuis 1784 ; son architecture rompit avec l'architecture baroque tardive locale et se heurta à la résistance de la population. Cette

"architecture de l'État danois" n'a pas été diffusée en dehors de l'État dans son ensemble. Ce classicisme spécifique était à l'origine une importation européenne et n'est devenu un "style danois" que par sa constance formelle et son utilisation cohérente. Quand, au début du XXe siècle, au cours de l'architecture Heimatschutz, on se référait à sa propre tradition de construction, c'était la méthode de construction baroque tardive - allemande - du Schleswig-Holstein prussien. Cependant, à la même époque au Danemark, l'héritage danois de C. F. Hansen et ses bâtiments dans les duchés autrefois gouvernés par les dynasties danoises ont été utilisés.

Peter Dragsbo

Deutsche Architektur nördlich der deutsch-dänischen Grenze / Architecture allemande au nord de la frontière germano-danoise

Nach der Einverleibung Schleswig-Holsteins in Preußen nach dem Krieg 1864 stellte sich Preußen vorerst in der Architektur durch die klassischen europäischen Stile als Großmacht vor. Nach 1890 wurde Schleswig-Holstein wie ganz Preußen von dem nationalromantischen "märkischen" Backsteingotik geprägt.

Wegen der preußischen "negativen Dänenpolitik" wurde die preußische Architektur von den Dänen als Symbol der Unterdrückung gesehen, wogegen sie in ihren Gemeinschaftsbauten die dänische Nationalromantik von Kopenhagen einsetzten. Nach 1908-10 wurde Schleswig von einer "bodenständigen" Heimatschutzarchitektur geprägt, jedoch mit unterschiedlichen nationalen Vorzeichen: für die Deutsche ein Ausdruck der schleswig-holsteinischen Eigenständigkeit unter preußischer Herrschaft, für die Dänen ein Beweis der Gehörigkeit zur dänischen Kultur.

Nach der Eingliederung Nordschleswigs in Dänemark durch die Volksabstimmung 1920 setzten die beiden nationalen Minderheiten als auch die Behörden der beiden Teilen Schleswigs damit fort, die Heimatschutzarchitektur zu verwenden bis zum Durchbruch des Modernismus in beiden Ländern nach 1945. Dadurch geriet die Architektur der Zeit 1864-1920 in Misskredit, in Nordschleswig wurde sie wegen der deutschen Vorgeschichte als besonders belastet aufgefasst. Es dauerte daher lange, bis die deutsche Architektur in Nordschleswig als gleichwertiges Kulturerbe anerkannt wurde; erst nach 2000 sind einige Baudenkmale unter Denkmalschutz gestellt worden.

Après l'incorporation de Schleswig-Holstein à la Prusse après la guerre de 1864, la Prusse s'est dans un premier temps imposé comme une grande puissance en architecture avec un style européen classique. Après 1890, le Schleswig-Holstein, comme toute la Prusse, a été influencé par le romantique national « Mark Brandenburg » en brique gothique.

En raison de la « politique danoise négative » prussienne, l'architecture prussienne était considérée par les Danois comme un symbole d'oppression, alors qu'ils utilisaient le romantisme national danois de Copenhague dans leurs bâtiments communautaires. Après 1908-1910, le Schleswig fut marqué par un Heimatschutzarchitektur « terre-à-terre », mais avec des signes nationaux différents : pour les Allemands une expression de l'indépendance du Schleswig-Holstein sous le régime prussien, pour les Danois une preuve d'appartenance à la culture danoise.

Après l'intégration du Schleswig du Nord au Danemark par référendum en 1920, les deux minorités nationales ainsi que les autorités des deux parties du Schleswig ont continué à utiliser l'architecture Heimatschutz jusqu'à la percée du modernisme dans les deux pays après 1945. De ce fait, le style architectural de la période 1864-1920 fut discrédité et fut considéré comme particulièrement encombrante en Schleswig du Nord, de par son histoire avec l'Allemagne. Il a donc fallu beaucoup de temps pour que l'architecture allemande soit reconnue comme patrimoine culturel équivalent dans le Schleswig du Nord ; ce n'est qu'après 2000 qu'un certain nombre de monuments architecturaux ont été classés.

Inga Momsen

Denkmalaneignung mit Kindern in Dänemark und Schleswig-Holstein / Appropriation commémorative avec des enfants au Danemark et en Schleswig-Holstein

sehen ° erleben ° begreifen ° forschen ° verstehen ° teilhaben ° bewahren — Vom Denkmal zum Kunstwerk — mit Hilfe der Kunst Denkmäler begreifen —

Am Anfang steht das Denkmal mit seiner Einzigartigkeit. Wir tauchen mit allen Sinnen in die

vorhandenen Begebenheiten ein. Die Poesie des Ortes wird in Material, Geruch und Geräusch erfahren. Die Begegnung mit dem Denkmal, das erste Berührtwerden von ihm und das erste Berühren sind der Startschuss unserer Kommunikation mit der Vergangenheit. Einer Kommunikation, in der das Denkmal ein gestaltender Teil unseres Kunstwerkes wird. Gemeinsam nähern wir uns einem Denkmal in unserer Umgebung an. Wir entwickeln Fragestellungen zum Ort und finden eigene Ansätze, um mit ihm und seinen Geschichten in der Gegenwart umzugehen. Mit Mut zum Spiel und zum Experiment erzählen wir vorgefundene Geschichten weiter und interpretieren diese als Kunstwerk.

voir ° expérience ° comprendre ° comprendre ° recherche ° comprendre ° comprendre ° participer ° préserver - du monument à l'œuvre d'art - comprendre les monuments à l'aide de l'art -

Au début, il y a le monument avec son caractère unique. Nous plongeons avec tous nos sens dans les événements existants. La poésie du lieu est vécue dans la matière, l'odeur et le son. La rencontre avec le monument, le premier contact avec lui et le premier contact sont le signal de départ de notre communication avec le passé. Une communication dans laquelle le monument devient une partie formatrice de notre œuvre d'art. Ensemble, nous approchons un monument dans notre environnement. Nous développons des questions sur le lieu et trouvons nos propres approches pour y faire face et ses histoires dans le présent. Avec le courage de jouer et d'expérimenter, nous continuons à raconter des histoires trouvées et à les interpréter comme des œuvres d'art.

Christine Gundermann

Geteiltes Erbe? Erinnerungspraxen in Ysselsteyn / Héritage partagé ? Pratiques de commémoration à Ysselsteyn

Die Niederlande und die Bundesrepublik Deutschland verbindet heute eine stabile politische Partnerschaft. Darüber hinaus waren beide Länder kulturell auf verschiedensten Ebenen seit vielen Jahrhunderten verbunden. Doch diese Nähe wurde von den deutschen Nationalsozialisten vor und während der Besatzung instrumentalisiert und aufs Äußerste mißbraucht. Nach 1945 galt daher das deutsch-niederländische Verhältnis als eines der schwierigsten überhaupt. Jenseits des politischen Parketts und der notwendigen ökonomischen Kooperationen entwickelte sich jedoch ein intensiver kultureller Austausch, getragen von zivilgesellschaftlichen Akteuren – im Grenzraum, wie auch im deutschen und niederländischen Hinterland. Oftmals war es ein Versöhnungsgedanke, der die Menschen auf beiden Seiten der Grenze zueinander führte.

Wie aber gestalteten sich solche Diskurse über konkretes materielles Erbe, das die Besatzung und Zerstörung, den Tod symbolisierte? In meinem Beitrag skizziere ich die wechselvolle Geschichte rund um die einzige deutsche Kriegsgräberstätte auf niederländischem Hoheitsgebiet, den „Duitse militaire begraafplaats Ysselsteyn“, der heute mit über 31.500 Gräbern der größte Friedhof in den Niederlanden ist.

Der Friedhof war nicht nur Gegenstand jahrelanger außenpolitischer Verhandlungen, sondern vor allem Ort der Begegnung von deutschen und niederländischen Bürgerinnen und Bürgern und Militärs. An ihm und über ihn wurden Erzählungen über den Zweiten Weltkrieg geformt und verhandelt und schließlich gemeinsame Erinnerungspraxen geschaffen. Sie sind es, die heute die Bedeutung des Friedhofs für Deutsche und Niederländer gleichermaßen definieren.

Aujourd'hui, les Pays-Bas et la République fédérale d'Allemagne sont liés par un partenariat politique stable. En outre, les deux pays étaient culturellement liés à divers niveaux depuis de nombreux siècles. Mais cette proximité a été instrumentalisée par les national-socialistes allemands avant et pendant l'occupation et a fait l'objet d'abus extrêmes. Après 1945, les relations germano-néerlandaises furent donc considérées comme l'une des plus difficiles de toutes. Au-delà du parquet politique et de la coopération économique nécessaire, un échange culturel intensif s'est développé, soutenu par les acteurs de la société civile - dans la région frontalière ainsi que dans l'arrière-pays allemand et néerlandais. Souvent, c'était une idée de réconciliation qui rapprochait les gens des deux côtés de la frontière.

Mais comment de tels discours sur le patrimoine matériel concret, qui symbolisait l'occupation et la destruction, la mort, ont-ils pris forme ? Dans mon intervention, je retrace l'histoire

mouvementée du seul cimetière de guerre allemand sur le territoire néerlandais, la « Duitse militaire begraafplaats Ysselsteyn », qui est aujourd'hui le plus grand cimetière des Pays-Bas avec plus de 31.500 tombes.

Le cimetière n'a pas seulement fait l'objet d'années de négociations en matière de politique étrangère, il a surtout été un lieu de rencontre entre les citoyens allemands et néerlandais et l'armée. Des histoires sur la Seconde Guerre mondiale se sont formées et négociées sur lui et sur lui, et finalement des pratiques commémoratives communes ont été créées. Ce sont eux qui définissent aujourd'hui l'importance du cimetière pour les Allemands et les Hollandais.

Claus Weber

Die Eisenbahnen zwischen den Niederlanden und dem Niederrhein / Les chemins de fer entre les Pays-Bas et le Rhin inférieur

Zwischen den Niederlanden und dem Niederrhein gibt engste familiäre, merkantile, verkehrliche und politische Verbindungen. Durch Einwirkungen der großen europäischen Politik gab es aber auch immer wieder künstliche Trennlinien.

Im frühen 19. Jahrhundert kamen die Ideen zur Nutzung der Eisenbahnen aus England auch auf den europäischen Kontinent. Einige findige Entrepreneurs begannen mit den Planungen von Eisenbahnlinien. So führte 1843 die erste grenzüberschreitende Eisenbahnverbindung der Welt von Köln über Aachen nach Lüttich in Belgien.

Die erste Verbindung durch den Niederrhein in die Niederlande war die Strecke von Rotterdam über Arnheim nach Oberhausen, 1856 eröffnet.

Die frühen Eisenbahnen waren Privatbahnen, sie bauten die ersten Verbindungen von den wirtschaftlichen Zentren des Ruhrgebietes und der Rheinschiene Richtung Niederlande auf. Bis zum Zweiten Weltkrieg entwickelte sich ein Netz von Eisenbahnverbindungen mit insgesamt acht grenzüberschreitende Verbindungen.

Nach dem Ende des Zweiten Weltkrieges blieben noch drei Grenzübergänge übrig: Aachen – Heerlen, Mönchengladbach – Venlo und Oberhausen – Arnhem. Über sie laufen Internationale Fernzüge, Lokalzüge und der Güterverkehr. Dabei gibt es immer noch Trennlinien zwischen den Staaten wie unterschiedliche Stromsysteme oder Signal- und Sicherungssysteme. Dies zu vereinheitlichen ist eine der Aufgaben der Europäischen Union, um einen ungehinderten Austausch und Transport von Menschen und von Waren zu gewährleisten.

Il existe des liens familiaux, commerciaux, politiques et de trafic étroits entre les Pays-Bas et le Bas-Rhin. Cependant, les effets des grandes politiques européennes ont également conduit à de nombreuses reprises à des lignes de démarcation artificielles.

Au début du 19^{ème} siècle, les idées pour l'utilisation des chemins de fer sont venues d'Angleterre et du continent européen. Des entrepreneurs débrouillards ont commencé à planifier des lignes de chemin de fer. Ainsi, en 1843, la première liaison ferroviaire transfrontalière au monde reliait Cologne à Liège en Belgique via Aix-la-Chapelle.

La première liaison à travers le Bas-Rhin vers les Pays-Bas fut la route de Rotterdam à Oberhausen via Arnheim, ouverte en 1856.

Les premiers chemins de fer étaient des chemins de fer privés, ils ont construit les premières connexions des centres économiques de la région de la Ruhr et du Rhin vers les Pays-Bas. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, un réseau de liaisons ferroviaires s'est développé avec un total de huit liaisons transfrontalières.

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, il restait trois postes frontières : Aix-la-Chapelle - Heerlen, Mönchengladbach - Venlo et Oberhausen - Arnhem. Ils sont traversés par des trains internationaux longue distance, des trains de banlieue et des trains de marchandises. Il existe encore des lignes de démarcation entre les pays, comme des systèmes électriques ou des systèmes de signalisation et de sécurité différents. L'unification est l'une des tâches de l'Union européenne pour assurer un échange et un transport sans entraves des personnes et des marchandises.

Martijn Kivit (Antwerpen):

Der letzte Getreideheber und zwei Städte / Le dernier élévateur à grains et deux villes

Im 19. Jahrhundert gab es ein großes Wachstum der Bevölkerung; für den gestiegenen Bedarf an Getreide wurden seit etwa 1870 immer größere Mengen an Getreide aus den USA und Ost-Europa eingeführt. Wichtig waren dabei u. a. die Häfen von Amsterdam, Rotterdam und Antwerpen. Zur Löschung der Ladungen eines Seeschiffes wurden ungefähr sechs Tage gebraucht. Dann machte eine neue Maschine den Arbeitern Konkurrenz: der Getreideheber. Vier Getreideheber schafften an einem Tag das, wofür die Arbeiter sechs Tage gebraucht hatten. Im Hafen von Antwerpen hat es insgesamt 24 dieser Getreideheber gegeben. Im Jahre 1984 wurde der Betrieb aus Kostengründen eingestellt. Ein Exemplar, Nummer 19, sollte in Antwerpen erhalten bleiben, wurde aber bereits ein Jahr später verkauft nach Rotterdam.

Fast hätte es den Getreideheber 19 aus Antwerpen nicht mehr gegeben. In Rotterdam hatte sich seit 1975 ein Verein um einen anderen Getreideheber gekümmert. Dieser Getreideheber, Nummer 4, der im Großhafen von Rotterdam benutzt worden war, befand sich in schlechtem Zustand. Der Absicht des Ankaufs war Nummer 19 zu benutzen für die Restaurierung von Nummer 4. Doch Nummer 19 war noch ziemlich gut erhalten und befand sich in viel besserem Zustand als Nummer 4. Dann wurden die Pläne umgeworfen. Somit gibt es Nummer 19 heute noch und existiert Nummer 4 nicht mehr.

Seit 17. April 2018 ist Nummer 19 in Flandern als schwimmendes Denkmal geschützt.

Verschrottung ist jetzt verboten, Wartung ist Pflichtsache und Flämische Fördergelder stehen zur Verfügung für die funktionsfähige Instandhaltung. Unter gemeinsamer Verwaltung ist die Zukunft dieses industriellen Erbes jetzt gesichert.

Au 19^{ème} siècle, il y eut une forte croissance de la population ; en raison de l'augmentation de la demande de céréales, des quantités toujours plus importantes de céréales furent importées des Etats-Unis et de l'Europe de l'Est depuis 1870 environ. Parmi les ports importants, citons Amsterdam, Rotterdam et Anvers. Il fallait environ six jours pour décharger les cargaisons d'un navire de mer. Puis une nouvelle machine est venue concurrencer les ouvriers : le silo à grain. Quatre silos à grains ont réussi en une journée ce pour quoi les travailleurs avaient eu besoin de six jours. Dans le port d'Anvers, il y avait un total de 24 de ces élévateurs à grains. En 1984, l'entreprise a été fermée pour des raisons de coûts. Un exemplaire, le numéro 19, devait rester à Anvers, mais fut vendu à Rotterdam un an plus tard.

L'élévateur à grains 19 d'Anvers n'existait presque plus. A Rotterdam, une association s'occupait d'un autre élévateur à grain depuis 1975. Ce silo à grain numéro 4, qui avait été utilisé dans le port de Rotterdam, était en mauvais état. L'intention de l'achat était d'utiliser le numéro 19 pour la restauration du numéro 4, mais le numéro 19 était encore assez bien conservé et en bien meilleur état que le numéro 4, puis les plans furent renversés. Le numéro 19 existe encore aujourd'hui et le numéro 4 n'existe plus.

Depuis le 17 avril 2018, le numéro 19 en Flandre est protégé en tant que monument flottant. La mise au rebut est désormais interdite, l'entretien est obligatoire et des subventions flamandes sont disponibles pour l'entretien opérationnel. L'avenir de ce patrimoine industriel est désormais assuré par une gestion commune.

Loup Bernard und Charléne Morel

Le projet ArkeoGIS est né au début des années 2010 d'un constat simple : pour étudier la vallée du Rhin supérieur, les archéologues ont accès à des données françaises et allemandes. Cela signifie deux langues, deux systèmes chronologiques, deux systèmes de coordonnées, deux systèmes d'altitude tous issus de traditions archéologiques et cartographiques différentes. Pour résoudre ce problème et permettre une meilleure collaboration entre les chercheurs des deux côtés de la frontière, ArkeoGIS agrège les données archéologiques et environnementales des deux régions frontalières au sein d'un web-SIG libre et en ligne. Cette communication se propose de revenir sur la façon dont ArkeoGIS a relevé le défi de la mise en commun des données franco-allemandes dans la vallée du Rhin supérieur. Les enjeux, les financements, les difficultés ainsi que le fonctionnement de la nouvelle version d'ArkeoGIS seront abordés.

Das ArkeoGIS-Projekt entstand Anfang 2010 aus einer einfachen Beobachtung: Zur Untersuchung des Oberrheintals haben Archäologen Zugang zu französischem und deutschsprachigem

Datenmaterial. Das heißt, zwei Sprachen, zwei Chronologiesysteme, zwei Koordinatensysteme, zwei Höhensysteme, die alle aus unterschiedlichen archäologischen und kartographischen Überlieferungen stammen. Um dieses Problem zu lösen und eine bessere Zusammenarbeit zwischen Forschern auf beiden Seiten der Grenze zu ermöglichen, aggregiert ArkeoGIS archäologische und umweltrelevante Daten aus beiden Grenzregionen zu einem kostenlosen und Online-Web-GIS. Dieses Papier soll einen Überblick darüber geben, wie ArkeoGIS auf die Herausforderung des deutsch-französischen Datenaustausches im Oberrheintal reagiert hat. Es werden die Herausforderungen, die Finanzierung, die Schwierigkeiten und das Funktionieren der neuen Version von ArkeoGIS erörtert.

Alexandre Kostka

Ausblicke auf die Denkmalfrage in der Grenzregion Elsass-Lothringen / *Vues de la question des monuments dans la région frontalière Alsace-Lorraine*

Straßburg und das Elsass gelten als eine "Grenzregion". Für die sich im Aufbau bzw. in einer Phase der Konsolidierung befindenden Nationalstaaten des Wilhelminischen Reiches und der Französischen Dritten Republik waren sie jedoch kulturelle Zentralpunkte der eigenen Identität. Dafür gab es gute historische Gründe, die bis vor die Teilung des Karolingischen Reiches reichten. Aus Sicht der nationalstaatlich denkenden Historiker verlief die Grenze des Ostfränkischen Reiches gemäß der Erbfolgeverträge zwischen den Söhnen Ludwig des Frommen entlang einer Linie Toul-Metz-Verdun, aus Sicht der sich als Erben der Revolution verstehenden Französischen Dritten Republik war der Rhein die natürliche Grenze einer sich seit der Zeit der Merowinger konstituierenden Gemeinschaft.

Unter diese Vorzeichen war jede Form der Denkmalpflege, vor allem nach 1871, ein hochpolitischer Akt. So wurde die Zuschreibung einzelner Bauperioden des Straßburger Doms an Baumeister und Handwerkergruppen eine Frage der nationalen Schaffensfähigkeit. Dass die nach dem Straßburger Lehrstuhlinhaber genannte Bibel der Kulturdenkmäler, der "Dehio", ausgerechnet in der neuen Hauptstadt des Reichslandes seinen Siegeszug antrat, ist kein Zufall. Die Umgestaltung von Jung St Peter durch den Karlsruher Professor Carl Schäfer konnte als Herrschaftsgestus gedeutet werden. Die denkmalpflegerische Praxis sah jedoch oftmals differenzierter aus: so wurde z. B. das bischöfliche Palais der Rohan unter Heranziehung von Spezialisten aus Paris renoviert.

Der Vortrag versucht diesen Sonderstatus des Elsass herauszuarbeiten und auf Kontinuitäten hinzuweisen, die von einem lediglich nationalstaatlichen Diskurs leicht übersehen werden können. *Strasbourg et l'Alsace sont considérées comme une « région frontalière »*. Cependant, pour les États-nations de l'Empire wilhelminien et de la Troisième République française, qui étaient en voie d'établissement ou de consolidation, ils constituaient des points centraux culturels de leur propre identité. Il y avait de bonnes raisons historiques à cela, qui s'étendaient jusqu'à la division de l'Empire carolingien. Du point de vue des historiens de l'Etat-nation, la frontière de l'Empire de Franconie orientale s'étendait le long d'une ligne Toul-Metz-Verdun conformément aux traités de succession entre les fils de Louis le Pieux ; du point de vue de la troisième République française, qui se considérait comme les héritiers de la Révolution, le Rhin constituait la frontière naturelle de la communauté qui avait été constituée depuis le temps des mérovingiens.

Sous ces auspices, toute forme de préservation des monuments, surtout après 1871, était un acte hautement politique. Ainsi, l'attribution de périodes individuelles de construction de la cathédrale de Strasbourg à des maîtres bâtisseurs et à des groupes d'artisans est devenue une question de capacité créative nationale. Ce n'est pas un hasard si le « Dehio », la Bible des monuments culturels du nom du professeur de Strasbourg, a commencé sa marche triomphale dans la nouvelle capitale du Reichland. La transformation de Jung St Peter par le professeur Carl Schäfer de Karlsruhe pourrait être interprétée comme un geste de domination. La pratique de la conservation des monuments, cependant, a souvent paru plus différenciée : par exemple, le palais épiscopal du Rohan a été rénové avec l'aide de spécialistes venus de Paris.

La conférence tente de développer ce statut particulier de l'Alsace et de mettre en évidence des continuités qui peuvent facilement être négligées par un discours purement d'Etat-nation.

Cathy Blanc, Olivier Haegel

Valorisation et réception de Strasburger Neustadt (2010 à aujourd'hui) / Valorisierung und Rezeption der Strasburger Neustadt (2010 bis heute)

L'extension urbaine de la Neustadt à Strasbourg actée en 1880 a fait l'objet ces dernières années de plusieurs recherches permettant de mieux appréhender l'histoire de sa construction et les acteurs qui ont œuvré pour cette « nouvelle ville ». Inscrite désormais sur la célèbre liste de l'Unesco depuis 2017, la Neustadt, l'histoire de sa conception et sa mise en œuvre sont vouées à être plus largement connues. Dans ce contexte de valorisation patrimoniales, de nouvelles connaissances ont vu le jour notamment grâce au travail du service de l'inventaire du patrimoine de la région Grand Est qui a permis de recueillir des données inédites sur l'état de ce bâti et son histoire de manière générale. Cette communication à deux voix vise d'une part à mettre en avant les résultats de ces recherches menées entre 2010 et 2018 (présentés par Olivier Haegel) et, d'autre part, à mettre en perspective ces données avec l'appropriation habitante du projet patrimonial (intervention de Cathy Blanc-Reibel).

Die 1880 aufgenommene städtebauliche Ausdehnung der Neustadt nach Straßburg war in den letzten Jahren Gegenstand mehrerer Forschungsprojekte, um die Entstehungsgeschichte und die Akteure, die für diese "neue Stadt" gearbeitet haben, besser zu verstehen. Die seit 2017 auf der UNESCO-Liste stehende Neustadt wird die Geschichte ihrer Gestaltung und Umsetzung weiter bekannt machen. In diesem Zusammenhang der Aufwertung des Kulturerbes haben sich neue Erkenntnisse herausgebildet, insbesondere dank der Arbeit der Abteilung für Kulturerbeinventarisierung der Region Grand Est, die es ermöglicht hat, unveröffentlichte Daten über den Zustand dieses Gebäudes und seine Geschichte im Allgemeinen zu sammeln. Diese zweiseitige Mitteilung zielt zum einen darauf ab, die Ergebnisse dieser zwischen 2010 und 2018 durchgeführten Forschung (vorgestellt von Olivier Haegel) hervorzuheben und zum anderen diese Daten mit der bewohnten Aneignung des Kulturerbeprojekts (Intervention von Cathy Blanc-Reibel) in Relation zu setzen.

Curricula Vitae

Grazyna Adamczyk-Arns, Architektin und Stadtplanerin. Geboren in Wroclaw/Breslau, Studium der Architektur zunächst dort, danach an der Universität Stuttgart (Diplom). Mehrjährige Bürotätigkeit mit dem Schwerpunkt Stadtgestaltung und Stadtbildplanung, gleichzeitig am Städtebaulichen Institut der Universität Stuttgart. Seit 1997 freiberuflich, darüber hinaus Lehrtätigkeit an der Hochschule für Technik Stuttgart. Seit 2010 Geschäftsführerin der städtischen Sanierungsgesellschaft "Wroclawska Rewitalizacja" in Wroclaw. grazyna.adamczyk-arns@w-r.com.pl

Grazyna Adamczyk-Arns, architecte et urbaniste. Né à Wroclaw/Breslau, études en architecture là-bas, puis à l'Université de Stuttgart (diplôme). Plusieurs années de travail de bureau dans le domaine de l'urbanisme et de l'aménagement du paysage urbain, en parallèle à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Stuttgart. Depuis 1997, indépendante, enseigne également à la Haute école spécialisée de Stuttgart. Depuis 2010, directrice générale de l'entreprise municipale de réhabilitation «Wroclawska Rewitalizacja» à Wroclaw. grazyna.adamczyk-arns@w-r.com.pl

Loup Bernard, Dr, archéologue protohistorien, Maître de Conférences à Strasbourg, membre de l'équipe 7044 du laboratoire Archimède du CNRS, directeur de l'Institut des Antiquités Nationales de Strasbourg. A étudié en Provence et à Tübingen, soutenu une thèse sur la comparaison entre Provence et Baden-Württemberg à l'âge du Fer. Responsable de fouilles de sites de l'âge du Fer à Marseille (sites celtiques du VI et du IIIe av. et prospections) et en Forêt-Noire (Neuenbürg a.d.Enz, Baden-Baden, avec G. Wieland du LAD) Depuis 2010 très actif dans le partage des bases de données et des connaissances, développement et implémentation d'une plateforme en ligne internationale et multilingue ArkeoGIS, qui compte aujourd'hui plus de 100 institutions utilisatrices et permet d'interroger dynamiquement plus de 80 bases de données spatialisées sur le passé représentant plus de 100 000 points d'information. loup.bernard@unistra.fr

Loup Bernard, Dr., Protohistoriker, Senior Dozent in Straßburg, Mitglied des 7044 Teams des Archimedes Labors des CNRS, Direktor des Instituts des Antiquités Nationales de Strasbourg. Studium in der Provence und Tübingen, Verteidigung einer Arbeit über den Vergleich zwischen Provence und Baden-Württemberg in der Eisenzeit. Verantwortlich für Ausgrabungen von eisenzeitlichen Stätten in Marseille (keltische Stätten des 6. und 3. Jh. und Vermessungen) und im Schwarzwald (Neuenbürg a.d.Enz, Baden-Baden, mit G. Wieland vom LAD) Seit 2010 sehr aktiv im Datenbank- und Wissensaustausch, in der Entwicklung und Implementierung einer internationalen und mehrsprachigen Online-Plattform ArkeoGIS, die mittlerweile über mehr als 100 Anwenderinstitutionen verfügt und es ermöglicht, mehr als 80 verräumlichte Datenbanken der Vergangenheit mit mehr als 100.000 Informationspunkten dynamisch abzufragen. loup.bernard@unistra.fr

Nikolaus Bernau, Architekturhistoriker mit Schwerpunkt Museums-, Bibliotheks- und Wettbewerbsgeschichte sowie Journalist u. a. für Berliner Zeitung, Deutschlandradio, RBB und zahlreiche Fachzeitschriften. Studium der Kunstgeschichte, Ethnologie und Klassischen Archäologie, darauffolgend der Architektur. Seit 2000 Freier Redakteur und Journalist. 2003 bis 2014 Mitglied des Berliner Landesdenkmalrats, 2014/15 Fellow Exzellenzcluster Topoi. Wissenschaftliche Publikationen zur Architektur-, Denkmalpflege- und Wettbewerbsgeschichte. 1996 Journalistenpreis und 2011 Silberne Halbkugel des Deutschen Nationalkomitees für Denkmalschutz. nikolaus.bernau@posteo.de

Nikolaus Bernau, historien de l'architecture, spécialiste de l'histoire des musées, des bibliothèques et des concours, journaliste pour le Berliner Zeitung, Deutschlandradio, RBB et de nombreuses revues spécialisées. Etudes d'histoire de l'art, d'ethnologie et d'archéologie classique, puis d'architecture. Rédacteur et journaliste indépendant depuis 2000. 2003 - 2014 : membre du Conseil des Monuments d'Etat de Berlin, 2014 - 2015 : bourse du Cluster d'Excellence Topoi. Publications scientifiques sur l'histoire de l'architecture, la préservation des monuments et le concours. 1996 : prix du Journaliste et Hémisphère d'Argent du Comité National Allemand pour la Protection des Monuments en 2011. nikolaus.bernau@posteo.de

Cathy Blanc-Reibel :Après avoir étudié l'histoire de l'art, Cathy Blanc-Reibel est doctorante en urbanisme à l'Université de Strasbourg et au CNRS. Ses recherches portent sur la *Neustadt*. Dans un contexte de valorisation de l'extension urbaine et l'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, elle s'intéresse particulièrement à l'appropriation du patrimoine par les habitants, en se focalisant conjointement sur la réception de la patrimonialisation institutionnelle et sur les décisions vernaculaires prises à l'échelle du bâti. cathy.blanc.reibel@misha.fr

Cathy Blanc-Reibel. Nach dem Studium der Kunstgeschichte ist Cathy Blanc-Reibel Doktorandin für Stadtplanung an der Universität Straßburg und am CNRS. Ihr Forschungsschwerpunkt liegt auf der Neustadt. Im Zusammenhang mit der Aufwertung der Stadterweiterung und der Aufnahme in die UNESCO-Liste des Weltkulturerbes ist sie besonders an der Aneignung des Erbes durch die Bewohner interessiert, wobei sie sich gemeinsam auf die Aufnahme des institutionellen Erbes und auf landestypische Entscheidungen in der Größe des Gebäudes konzentriert. cathy.blanc.reibel@misha.fr

Sigrid Brandt, Prof. Dr., Studium der Musikwissenschaft und Kunstgeschichte an der HU Berlin, Promotion zur Geschichte der Denkmalpflege nach 1945 ebenda, 2011-2005 Lehraufträge an der TU Berlin, 2005-2008 wiss. Mitarbeiter TU Dresden Lehrstuhl Denkmalpflege und Entwerfen, seit 2008 Universität Salzburg, Abteilung Kunstgeschichte, 2013 Habilitation zur Städtebaugeschichte. Generalsekretärin von ICOMOS Deutschland. sigrid.brandt@sbg.ac.at

Sigrid Brandt, Prof. Dr., Etudes de musicologie et d'histoire de l'art à l'Université Humboldt de Berlin, doctorat sur l'histoire de la conservation des monuments après 1945 *ibid.* 2011-2005 postes d'enseignement à l'université technique de Berlin, 2005-2008 professeur assistant scientifique à l'université technique de Dresde, chaire de conservation et de conception des monuments, depuis 2008 Université de Salzbourg, Département d'histoire de l'art, 2013 Habilitation en histoire du développement urbain. Secrétaire Général de l'ICOMOS Allemagne. sigrid.brandt@sbg.ac.at

Peter Dragsbo, Dr., geb. 1948, 1976 mag. art. [Dr.] Europäischer Ethnologie, 1976-1991 Museumsinspektor am Esbjerg Museum, Esbjerg, 1991-2001 Leiter des Middelfart Museum, 2002-2013 Direktor, Museum Sønderjylland – Sønderborg Slot [Museum für dänisch-deutsche Grenzlandgeschichte], seit 2014 freischaffend tätig, seit 2015 Vorstand des Langeland Museum. Publikationen über Stadtgeschichte, Hausforschung und Architektur, jüngst 2017 (mit Helle Ravn): *Havebyen. Havebyer i Danmark, England og Tyskland – før, nu og i fremtiden* ["Die Gartenstadt", ein Vergleich zwischen Gartenstädten in Dänemark, England und Deutschland, Geschichte, Bauten und Gärten]. peter@dragsbo.dk

Peter Dragsbo, Dr., née en 1948, 1976 mag. art. mag. Dr.] Ethnologie européenne, 1976-1991 Inspecteur du Musée d'Esbjerg, Esbjerg, 1991-2001 Directeur du Musée Middelfart, 2002-2013 Directeur du Musée Sønderjylland - Sønderborg Slot, depuis 2014, indépendant, depuis 2015 Membre du Conseil du Musée Langeland. Publications sur l'histoire urbaine, la recherche sur la maison et l'architecture, la dernière en 2017 (avec Helle Ravn) : *Havebyen. Havebyer i Danmark, England og Tyskland - før, nu og i fremtiden* ("The Garden City", une comparaison entre des villes-jardins au Danemark, en Angleterre et en Allemagne, histoire, bâtiments et jardins). peter@dragsbo.dk

Eva von Engelberg, Prof. Dr., Studium der Kunstgeschichte in München und Bonn, Promotion in Augsburg. Wiss. Volontärin am Landesamt für Denkmalpflege Schleswig-Holstein, Lehrtätigkeit an der CAU in Kiel. Wiss. Mitarbeiterin an der HCU Hamburg und der Bauhaus-Universität Weimar, Postdoc in der DFG-Forschergruppe „Medien und Mimesis“. Mitglied im Kollegium des Graduiertenkollegs „Identität und Erbe“. Habilitation an der Bauhaus-Universität Weimar, seit 2017 dort Vertretung der Professur Theorie und Geschichte der modernen Architektur. eva.von.engelberg-dockal@uni-weimar.de

Eva von Engelberg, Prof. Dr., Etudes d'histoire de l'art à Munich et Bonn, doctorat à Augsburg. Stagiaire scientifique à l'Office d'Etat pour la conservation des monuments du Schleswig-Holstein, activité d'enseignement à l'université Christian Albrecht de Kiel. Assistant de recherche à l'université

HafenCity de Hambourg et à l'Université Bauhaus de Weimar, chercheur postdoctoral au sein du groupe de recherche DFG « Media and Mimesis ». Membre du groupe de formation à la recherche « Identité et patrimoine ». Habilitation à l'Université Bauhaus de Weimar, depuis 2017 représentation de la chaire Théorie et histoire de l'architecture moderne. eva.von.engelberg-dockal@uni-weimar.de

Christine Gundermann, Dr. phil., ist Juniorprofessorin für Public History an der Universität zu Köln. Zuvor war sie als wissenschaftliche Mitarbeiterin an der Freien Universität Berlin und der Humboldt-Universität zu Berlin tätig. Inhaltlich bewegt sie sich als Public Historian an den Schnittstellen von Zeitgeschichte und Geschichtsdidaktik. Zu ihren Schwerpunkten in Forschung und Lehre zählen die Theoretisierung von Public History, populäre Geschichtskulturen mit dem Fokus auf Geschichtscomics, Erinnerungsdiskurse und die deutsch-niederländische Zeitgeschichte. christine.gundermann@uni-koeln.de

Christine Gundermann, Dr. phil., est une jeune professeur d'histoire publique à l'Université de Cologne. Auparavant, elle a travaillé comme assistante de recherche à l'université libre et à l'université Humboldt de Berlin. En tant qu'historien public, son contenu évolue aux interfaces entre l'histoire contemporaine et la didactique de l'histoire. Ses recherches et son enseignement portent sur la théorisation de l'histoire publique, les cultures historiques populaires, en particulier les bandes dessinées historiques, les discours sur la mémoire et l'histoire contemporaine germano-néerlandaise. christine.gundermann@uni-koeln.de

Olivier Haegel est chercheur au service de l'Inventaire du patrimoine (Grand-Est) depuis 20 ans. Il a notamment étudié différentes communes rurales et participé à l'inventaire de la Neustadt (architecte, mode de vie, acteurs (maîtres d'œuvre et commanditaires). Il collabore régulièrement avec les services patrimoniaux (Ville ; État) sur des questions d'expertise dans le domaine de l'architecture civile (XVIe - début du XXe siècle), des jardins ou de l'histoire patrimoniale alsacienne. Olivier.HAEGEL@grandest.fr

Olivier Haegel ist seit 20 Jahren Forscher im Dienste der Inventarisierung des Erbes (Grand East). Insbesondere studierte er verschiedene ländliche Gemeinden und beteiligte sich am Neustädter Inventar (Architekt, Lebensstil, Akteure (Generalunternehmer und Auftraggeber). Er arbeitet regelmäßig mit den Kulturdiensten (Stadt; Staat) zusammen, um Fragen der Expertise im Bereich der zivilen Architektur (16. bis Anfang des 20. Jahrhunderts), der Gärten oder der elsässischen Kulturgeschichte zu klären. Olivier.HAEGEL@grandest.fr

Martijn Kivit, MSc, Studium der Elektrotechnik an der Technischen Universität Eindhoven, Aufbaustudium Hausforschung, Restaurierung und Denkmalpflege an der Hochschule Utrecht. Er ist Referent am Amt für Denkmalpflege in Flandern. Zu seinen Schwerpunkten zählen Industriedenkmalpflege und schwimmende Denkmale. Er ist Mitglied der CIBSE Heritage Group und Gast der VDL Arbeitsgruppe Industriedenkmalpflege. martijn.kivit@vlaanderen.be

Martijn Kivit, MSc, études d'électrotechnique à l'Université technique d'Eindhoven, complément de formation en recherche interne, restauration et préservation des monuments à l'Université des sciences appliquées d'Utrecht. Il est chargé de cours à l'Office pour la conservation des monuments en Flandre. Il s'intéresse principalement à la préservation des monuments industriels et des monuments flottants. Il est membre du CIBSE Heritage Group et invité du VDL Working Group on Industrial Monuments. martijn.kivit@vlaanderen.be

Alexandre Kostka, Prof. Dr., seit 2008 Professor für europäische Kulturgeschichte an der Universität Straßburg und « Director of Studies » des Erasmus Mundus Master Programms « Euroculture ». Forschungen zu Formen des künstlerischen Austausches in Europa sowie Ausstellungen als Inszenierungen nationaler Identität um 1900. In Vorbereitung: Ausstellung zu zwei Eckpunkten des wilhelminischen Reiches, Straßburg/Straßbourg und Posen/Poznan, die ab Ende 2018 in verschiedenen Städten Frankreichs, Polens und Deutschlands gezeigt werden soll. akostka@unistra.fr

Alexandre Kostka, Prof. Dr, depuis 2008 Professeur d'histoire culturelle européenne à l'Université de Strasbourg et « Directeur d'études » du Master Erasmus Mundus « Euroculture ». Recherches sur les formes d'échanges artistiques en Europe et les expositions comme mises en scène de l'identité nationale vers 1900, en préparation : exposition sur deux pierres angulaires de l'Empire Wilhelmine, Strasbourg/Straßbourg et Posen/Poznan, à présenter dans différentes villes de France, Pologne et Allemagne dès la fin 2018. akostka@unistra.fr

Charlène Morel, Doctorante à l'Université de Strasbourg, UMR7044 Archimède, ED519 Perspectives Européennes. Thèse en géoarchéologie sous la direction de MM. Loup Bernard et Stephan Fichtl, Membre du comité de pilotage d'ArkeoGIS, communauté d'utilisateurs "Environnement". charlene.e.morel@gmail.com

Charlène Morel, Doktorandin an der Universität Straßburg, UMR7044 Archimède, ED519 European Perspectives. Dissertation in Geoarchäologie unter der Leitung von Loup Bernard und Stephan Fichtl, Mitglied des ArkeoGIS-Lenkungsausschusses, Benutzergemeinschaft "Umwelt". charlene.e.morel@gmail.com

Inga Momsen, 1998 Diplom Freie Kunst Bildhauerei Hochschule für Künste Bremen, Prof. Yuji Takeoka, seit dem Studium regelmäßig Einzel- und Gruppenausstellungen, 2015-18 Farbkonzept Innenrenovierung Kirche Groß Salitz, Nordwestmecklenburg, 2016 Kulturvermittlerin an Schulen Schleswig-Holstein, 2018 Mitglied Gestaltungsbeirat Stadt Flensburg, kunst@ingamomsen.de
Inga Momsen, 1998 Diplôme Art Libre Sculpture Université des Arts Bremen, Prof. Yuji Takeoka, depuis ses études régulièrement expositions individuelles et collectives, 2015-18 concept de couleurs rénovation intérieure église Groß Salitz, Nordwestmecklenburg, 2016 médiation culturelle aux écoles Schleswig-Holstein, 2018 membre du comité consultatif du design ville de Flensburg, kunst@ingamomsen.de

Heike Eva Schlasse, Dipl.-Rest., M.Sc., geb. 1975, wuchs in Frankfurt (Oder) auf, wo der Grenzfluss schon früh ihr Interesse für „die andere Seite“ weckte. 2017 konnte die Diplomrestauratorin für Technisches Kulturgut ihre Masterarbeit über eine denkmalgeschützte Oderbrücke im Studiengang „Schutz Europäischer Kulturgüter“ an der Europa-Universität Viadrina erfolgreich verteidigen. Auch in ihrer kulturjournalistischen Arbeit blickt sie gern „über den Tellerrand hinaus“. Frau Schlasse lebt und arbeitet in Berlin. Heike.Schlasse@t-online.de

Heike Eva Schlasse, Dipl.-Rest., M.Sc., née en 1975, a grandi à Francfort (Oder), où la rivière frontalière a éveillé très tôt son intérêt pour « l'autre côté ». En 2017, la restauratrice de biens culturels techniques a pu soutenir avec succès sa thèse de maîtrise sur un pont classé de l'Oder dans le cadre des études « Protection des biens culturels européens » à l'Université européenne Viadrina. Dans son travail de journaliste culturelle, elle aime aussi regarder « au-delà de son propre nez ». Mme Schlasse vit et travaille à Berlin. Heike.Schlasse@t-online.de

Katharina Steudtner, Dr. phil., Studium der Architektur in Berlin und der Denkmalpflege in Cottbus. Promotion über den Wiederaufbau des kriegszerstörten Schlosses Charlottenburg in Berlin. 2012-2018 wissenschaftliche Mitarbeiterin am Deutschen Archäologischen Institut (DAI) zu Theorie und Praxis der Denkmalpflege, insbesondere an archäologischen Stätten im Mittelmeerraum. Seit Anfang 2018 arbeitet sie im Dezernat Inventarisierung am Brandenburgischen Landesamt für Denkmalpflege in einem Projekt zur Digitalisierung von Glasplattennegativen. katharina_steutdner@gmx.de

Katharina Steudtner, Dr. phil., a étudié l'architecture à Berlin et la conservation des monuments à Cottbus. Doctorat sur la reconstruction du château de Charlottenburg à Berlin, ravagé par la guerre. 2012-2018 Assistante de recherche à l'Institut archéologique allemand (DAI) sur la théorie et la pratique de la préservation des monuments, en particulier sur les sites archéologiques de la région méditerranéenne. Depuis le début de l'année 2018, elle travaille dans le département de l'inventaire de l'Office d'Etat du Brandebourg pour la conservation des monuments dans un projet de numérisation des négatifs sur plaque de verre. katharina_steutdner@gmx.de

Christoph Schwarzkopf, Dipl.-Ing., bis 1989 Architekturstudium an der Hochschule für Architektur und Bauwesen Weimar, 1990 bis 1994 Referent im Landesamt für Denkmalpflege Thüringen, 1995

bis 2008 eigenes Architekturbüro in Erfurt, 2002 bis 2008 Referent im Landesdenkmalamt Baden-Württemberg (Teilzeit), zuständig u. a. für Stadt Karlsruhe, seit 2002 Lehrbeauftragter für Baugeschichte und Denkmalpflege an der Hochschule Karlsruhe für Technik und Wirtschaft, Studiengang Architektur, seit 2008 Referent im Denkmalschutzamt Hamburg, wohnhaft in Karlsruhe und Hamburg, architekt@denkmalpfleger.de

Christoph Schwarzkopf, Dipl.-Ing., études d'architecture à la Hochschule für Architektur und Bauwesen Weimar jusqu'en 1989, chargé de cours au Landesamt für Denkmalpflege Thüringen de 1990 à 1994, 1995 à 2008 propre bureau d'architecture à Erfurt, 2002 à 2008 chargé de cours au Landesdenkmalamt Baden- Württemberg (temps partiel), chargé notamment à Karlsruhe, depuis 2002 professeur d'histoire du bâtiment et de conservation des monuments à la Haute école spécialisée de Karlsruhe pour la technique et l'économie, filière architecture, depuis 2008 professeur à l'Office pour la protection des monuments historiques de Hambourg, vivant à Karlsruhe et Hambourg, architekt@denkmalpfleger.de

Claus Weber, Dr. phil., geb. 1955, Studium der Vor- und Frühgeschichte, Provinzialrömischen Archäologie und Geologie an der Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt a. M., 1984 Promotion zu Bronzezeitlichen Rasiermesser in Südosteuropa und Griechenland. Seit 1984 Wissenschaftlicher Referent am LVR-Amt für Bodendenkmalpflege im Rheinland, bis 1995 in der Außenstelle Xanten, seitdem in der Zentrale in Bonn, Abt. Denkmalschutz. Publikationen zur rheinischen Archäologie, zu Burgen und Festungsanlagen sowie zur Eisenbahn-Archäologie. claus.weber@lvr.de

Claus Weber, née 1955, a étudié la préhistoire et la protohistoire, l'archéologie romaine provinciale et la géologie à l'université Johann Wolfgang Goethe de Francfort, doctorat en 1984 sur les rasoirs de l'âge du bronze en Europe du Sud-Est et en Grèce. Depuis 1984 conseiller scientifique au bureau LVR pour l'entretien des monuments du sol en Rhénanie, jusqu'en 1995 à la succursale de Xanten, depuis lors au siège de Bonn, département protection des monuments. Publications sur l'archéologie rhénane, les châteaux et les fortifications ainsi que sur l'archéologie ferroviaire. claus.weber@lvr.de

Das Übersetzerteam / L'équipe de traducteurs

Regina Strübe, Dipl. Dolmetscherin / Übersetzerin, Deutsch, Französisch, Italienisch (Universität des Saarlandes, Saarbrücken, Auslandsstudien in Frankreich und Italien) Konferenzdolmetschen, Übersetzungen, Konferenzberatung. Mitglied im BDÜ (Bundesverband der Dolmetscher und Übersetzer), www.dialogos-dolmetschen.de

Regina Strübe, Diplômée traductrice / Übersetzerin, Allemande, Française, Italienne (Université de la Sarre, Sarrebruck, études à l'étranger en France et en Italie) Interprétariat de conférence, traductions, consultation de conférence, membre du BDÜ (Association fédérale des interprètes et traducteurs), www.dialogos-dolmetschen.de

François Morel-Fourrier, Dipl. Dolmetscher / Übersetzer, Französisch, Deutsch, Englisch. (Universität des Saarlandes, Saarbrücken, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, Auslandsstudium an der Universität Manchester). Konferenzdolmetschen, Übersetzungen, Konferenzberatung, www.dialogos-dolmetschen.de

François Morel-Fourrier, interprète / traducteur diplômé, français, allemand, anglais (Université de Sarre, Sarrebruck, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, études à l'étranger à l'Université de Manchester), interprétation de conférence, traductions, conseil en conférence, www.dialogos-dolmetschen.de